

COMEDIE TRAGIQUE

C'est un satrape oriental comme il y en eut beaucoup dans l'histoire depuis Sardanapale, Denys de Syracuse, Darius 1^e, Hérode, et quelques autres, restés célèbres pour leurs frasques criminelles et leur goût des supplices raffinés. Celui-ci, son métier, c'est tyran en Arabie Saoudite, on se croirait dans *Coke en stock*. Il s'appelle Mohammed Ben Salman, dit « MBS » pour faire moderne. Et il l'est, moderne. Pensez donc : il autorise les femmes à conduire, et tolère l'ouverture des cinémas. Mais on n'est pas un vrai satrape sans quelques fantaisies, enfermer et menacer les dignitaires de son royaume dans un hôtel pendant des semaines, ou faire assassiner un journaliste sur une terre étrangère, comme le premier Poutine venu. C'est donc ce qui est arrivé à Jamal Khashoggi, étranglé, démembré, dépouillé, débité, peut-être passé à l'acide dans le consulat saoudien d'Istanbul où il venait chercher des papiers pour son mariage prochain.

Ainsi résumée, l'affaire devenue mondiale sent le mauvais thriller. L'horreur de ce crime frappe les imaginations. Un journaliste, dissident modéré, et paraît-il jovial, mais issu de la confrérie des Frères musulmans et ancien copain de Ben Laden, ce qui fait un peu désordre ; le maître d'une théocratie abominable, assise sur une fabuleuse réserve de pétrole, un pays où l'on décapite, torture, fouette, mutilé. Des centaines de journalistes sont tués ou emprisonnés de par le monde, mais ce crime-là tombe à pic. Le Turc Erdogan, qui persécute les journalistes chez lui, s'indigne et se frise la moustache : allié de l'Iran, le crime saoudien sert sa cause et lui offre un peu de probité candide et de lin blanc. L'occident est bien embarrassé, mais point si mécontent au fond. Voilà du combustible pour les chaudières médiatiques. Cela fait longtemps que l'Arabie Saoudite, régime obscurantiste derrière une façade de clinquant et de modernité importée, car cet islam-là interdit toute forme de « progrès », que ce pays est son remords, son abcès purulent. Même les défenseurs des Droits de l'homme, les bons apôtres du Droit d'ingérence, se montrent discrets. Impossible de s'aliéner un pays qui mène le jeu pétrolier, et qui achète pour des millions de dollars d'armements afin de massacrer le Yémen, guerre au succès médiatique modeste. Voilà au moins une occasion de lui dire son fait, au prince, malgré l'embarras de dirigeants terrifiés que le baril de pétrole monte à 300 dollars. Le remords, c'est d'avoir si longtemps flatté, bichonné, tout accepté d'un régime

que l'on sait abject. Pourquoi ? Une simple histoire de pétrole, comme dans *Les trois jours du Condor* ?

Je me souviens, c'était il y a quinze ans. Timidement, je suggérais qu'au lieu de s'attaquer à Saddam Hussein, autre satrape, mais qui n'était pour rien dans le 11 Septembre, les crétins de l'administration Bush auraient dû s'occuper de l'Arabie Saoudite, véritable nid du terrorisme et intéressante réserve énergétique. Mais tu n'y penses pas ! entendis-je. En Arabie, il y a La Mecque et Médine, terres « sacrées ». Pas touche. Ah oui, pardon, j'avais oublié. Et dans quinze jours, plus d'affaire Khashoggi. On parle ?